

<http://www.cras31.info/spip.php?article980>



De l'importance de l'aide aéronautique extérieure

- fantomedeux

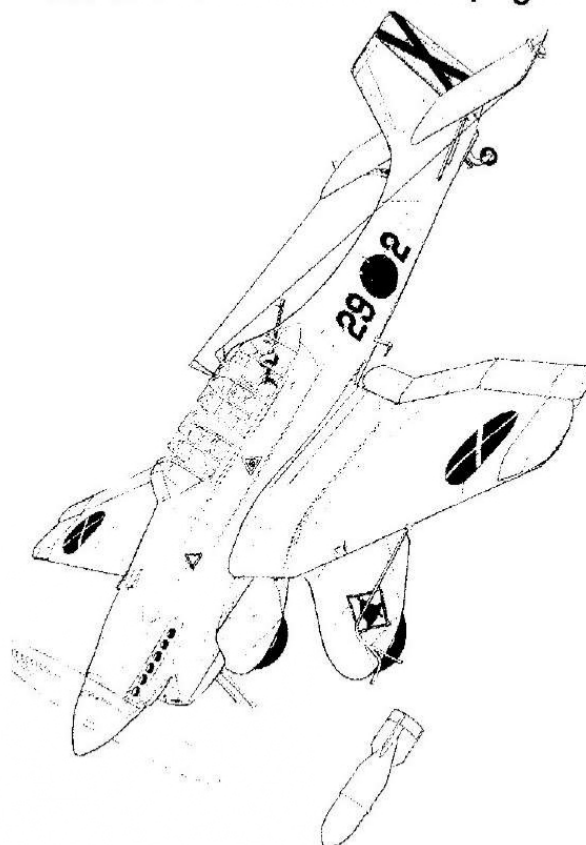
Date de mise en ligne : jeudi 3 juillet 2025

Copyright © CRAS-Toulouse - Tous droits réservés

De l'importance de l'aide aéronautique extérieure : extraits de L'Ombre du condor, tome I (pages 9 et 21) et tome II (pages 3 à 6, le prologue de l'historien Antonio Martin), *scénario et dessins Gerardo Balsa, couleurs Loli Irala*, COPYRIGHT éd. Trilita 2023

L'OMBRE DU CONDOR

1936. Duel sous le ciel d'Espagne



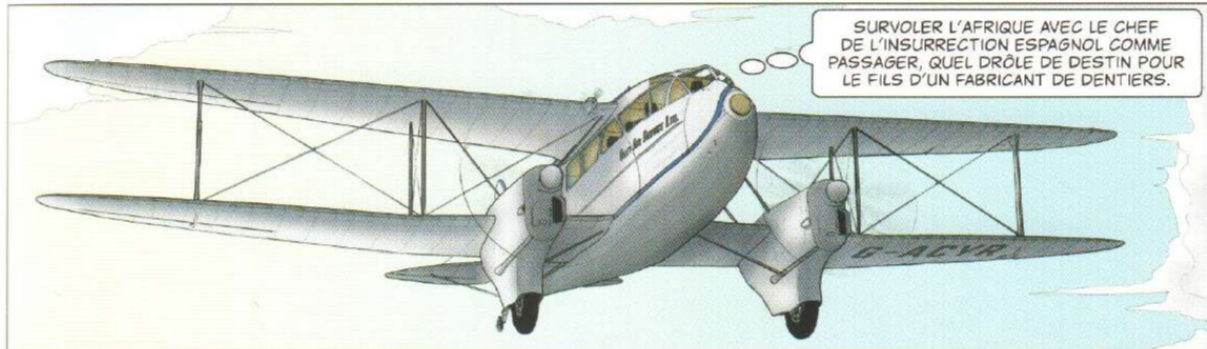
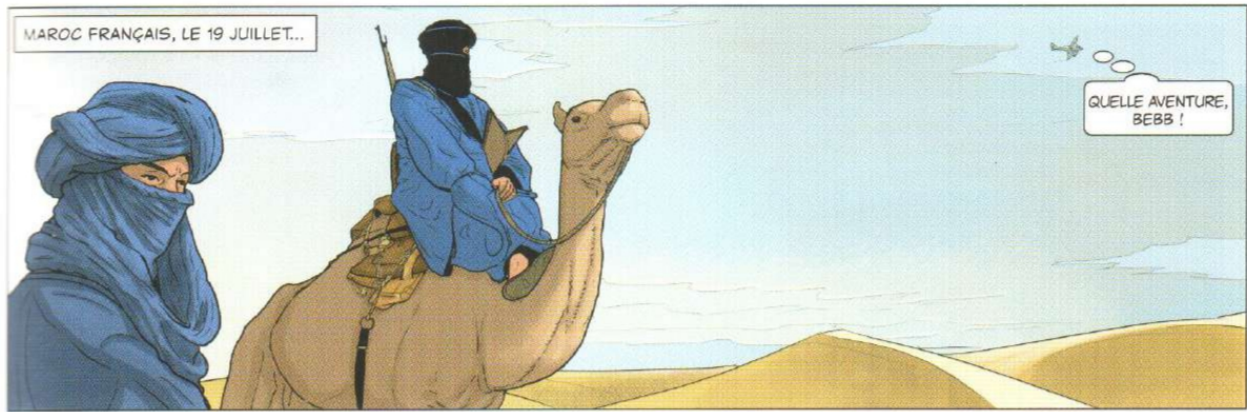
Scénario et Dessin
GERARDO BALSA

Traduction des dialogues
ISABELLE KREMPP

Adaptation des dialogues
ROGER SEITER







LA MORT VIENT DU CIEL...

PROLOGUE D'ANTONIO MARTÍN

Diplômé en Histoire contemporaine et journalisme à l'Universidad Complutense de Madrid
Chercheur en histoire et sociologie de la bande dessinée espagnole.

"Lorsque la Guerre civile éclata en Espagne, Franco demanda de l'aide à l'Allemagne, en particulier une couverture aérienne (...). Le Führer y réfléchit longuement (...) Je lui demandai de continuer à apporter son soutien (...) afin de tester mon nouveau Luftwaffe sur plusieurs aspects techniques (...) J'envoyai en Espagne une grande partie de ma flotte de transport et quelques unités expérimentales d'avions de chasse, de bombardiers et d'artillerie antiaérienne, et j'eus ainsi la possibilité de vérifier, dans des conditions de combat réel, le matériel (...) et aussi pour que le personnel puisse acquérir constamment de l'expérience, nous envoyions de nouvelles recrues et en rapatriions d'autres".

(Texte tiré des déclarations d'Hermann Goering, maréchal de l'air du troisième Reich dans les « Comptes rendus des jugements de Nuremberg », 1946) Nuremberg", 1946)

Lorsque la guerre se présente comme une constante et affiche une fois de plus, et en plein XXI^e siècle, son visage inhospitalier en Europe de l'Est, ce deuxième volume de la saga *L'ombre du Condor* nous rappelle que, dans la guerre moderne, il est d'une importance vitale de dominer le ciel, c'est-à-dire l'espace aérien. Après la Première Guerre mondiale et au cours des années 1920-1930, plusieurs militaires élaborèrent la théorie du pouvoir aérien en tant que stratégie fondamentale des guerres futures: Giulio Dohuet en Italie, Billy Mitchell aux États-Unis, Walther Weber en Allemagne, Hugh Trenchard en Angleterre. Tous étaient partisans de l'utilisation massive des appareils de bombardement, aussi bien sur des objectifs militaires que civils. C'est ainsi que s'établirent les bases de la guerre totale, où les dommages sur la population de l'arrière-garde étaient considérés comme aussi importants que les attaques des forces militaires et des industries de base à terre.

Depuis, et avec différentes nuances et variables à propos de l'opportunité et de l'efficacité de l'arme aérienne, et les résultats de son utilisation massive, toutes les armées la considérèrent comme fondamentale. Ajoutons à cela la complexité entraînée par le développement technologique sur le commerce de la mort aérienne, qui consistait à passer fréquemment du « bombardement stratégique » et des bombardements de saturation sur des objectifs militaires à des opérations de représailles sur la population civile, calculées pour semer la terreur parmi les personnes âgées, les femmes et les enfants, afin de saper le moral de l'arrière-garde ennemie.

La Légion Condor, arme décisive dans la Guerre civile espagnole

Dans le premier volume de cette série, nous avons assisté aux événements qui se produisirent en Espagne après le coup d'État militaire de juillet 1936. En échouant à s'emparer du pouvoir, ce coup d'État entraîna une guerre civile, lorsque le général Franco demanda et obtint l'aide de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. À partir de juillet et août 1936, celles-ci fournirent aux insurgés des armes, du matériel technique et, en particulier, des avions. C'est à partir de ce moment-là que l'armée aérienne passa sur le devant de la scène de cette guerre. Son utilisation en Espagne marqua un avant et un après et laissa loin derrière les codes d'honneur des « chevaliers de l'air » de la Première Guerre mondiale.

Les premiers avions Junker JU 52 allemands arrivèrent en Espagne en juillet 1936. Au même moment, l'Italie fasciste envoya un contingent de 12 bombardiers Savoia-Marchetti SM 81. Ces premiers appareils permirent de réaliser, au cours des mois d'août, septembre et octobre, le pont aérien qui transféra l'armée coloniale, avec plusieurs milliers de mercenaires marocains, du Protectorat espagnol du Maroc à la péninsule ibérique, pour ensuite renforcer la progression des insurgés sur la capitale, Madrid.

En août 1936, d'autres appareils Junker arrivèrent, avec des équipages de combat allemands renforcés par des escadrilles d'avions de chasse Heinkel He 51, dans le cadre de « l'Opération Feu Magique » (*Unternehmen Feuerzauber*), décidée personnellement par Hitler. C'est avec ces avions qu'arrive en Espagne, dans la fiction, l'un des personnages principaux de notre saga, Dieter von Moltke, lieutenant de la Luftwaffe. L'aviation allemande prit presque immédiatement part aux opérations de bombardement sur Madrid, qu'elle pilonna en toute impunité, laissant derrière elle un sillage de destruction et de mort dans la population civile, contrainte de se réfugier dans des sous-sols et des stations de métro. Jusqu'à ce qu'en novembre 1936 les premiers avions de chasse Polikarpov républicains, achetés à l'URSS, prirent part au combat et s'affrontèrent à l'aviation allemande, contribuant ainsi à la résistance de la ville.

FCe fut précisément en novembre 1936 qu'Hitler autorisa la formation et l'envoi

España de Malraux, dont la base se trouvait à Getafe et Barajas. En octobre 1936, une formation de Junkers 52 bombardarda les environs de Madrid et la capitale elle-même, laissant derrière eux des centaines de morts, dont un grand nombre d'enfants. Et ce ne fut que le début. On a beaucoup écrit sur les bombardements de Barcelone à partir de 1937, et en particulier en 1938, mais il faut se souvenir qu'avant, c'est la ville de Madrid qui était systématiquement bombardée, semaine après semaine, par l'aviation allemande. Plus tard survinrent les bombardements de Durango et celui, très symbolique, de Guernica. Ensuite il y eut Alicante, Valencia, Barcelone...

La résistance de Madrid face aux forces nationales et la défaite du CTV lors de la bataille de Guadalajara en mars 1937 conduisirent Franco à changer ses plans. Il décida de maintenir le siège sans réaliser de nouveaux assauts de la ville, déplaçant plutôt l'action vers le front nord républicain (Vizcaya, Santander et Asturies), lieu d'une grande importance industrielle et minière, qui était depuis juillet 1936 isolé du reste du territoire de la République. C'est ainsi que le 31 mars, une nouvelle offensive militaire fut lancée sous les ordres du général Mola afin de conquérir ces territoires.

1937 est l'année cruciale de la guerre. Dans l'Espagne nationale, le général Franco affermit son pouvoir absolu sur les insurgés militaires et civils en créant un parti unique à partir de la Phalange primitive et des carlistes, qui excluait les autres partis politiques et dont il assumait la direction maximum. Il cumula ainsi un pouvoir total, unissant en sa personne la direction absolue de l'armée, de l'État, du gouvernement espagnol et, à partir d'avril 1937, du parti. Il s'agissait d'un pouvoir jusqu'alors encore jamais vu en Espagne et uniquement comparable à celui d'Hitler en Allemagne. Dans l'Espagne loyale et après les événements de mai à Barcelone, le gouvernement du socialiste radical Largo Caballero tomba, et la présidence du gouvernement de la République fut assumée par Juan Negrín, homme pragmatique, lui aussi socialiste, et fervent partisan d'unifier et de centraliser le pouvoir politique. Ainsi, le processus spontané de révolution sociale lancée par les anarchistes et les communistes de gauche en juin 1936 fut dépassé par la décision de gagner la guerre à tout prix.

Partant de la réalité et de la priorité de la guerre, l'auteur déploie l'action dans un panorama qui englobe des moments essentiels de l'année 1937, avec un récit proche de la chronique journalistique et du reportage graphique. Pour ce faire, il laisse pratiquement de côté les actions de guerre à terre - le siège et l'assaut de Madrid, la bataille du Jarama, la chute de Malaga aux mains du CTV italien, la bataille de Guadalajara, la bataille de Belchite... En fait, il ne prétend pas nous raconter toute la guerre, même pas avec des références, ce qui lui permet de centrer



l'attention du lecteur sur la guerre aérienne qui fait rage dans le ciel d'Espagne. Il a pour cela recouru à une séquence d'instantanés à travers laquelle il montre plusieurs moments par le biais de personnages qui, même si ce sont des personnages de fiction, sont construits avec des éléments provenant de la réalité, et qui vivent des moments importants au cours de l'année 1937.

Les pages de cet ouvrage constituent un reportage vertigineux qui nous permet de voir l'effondrement progressif du front nord entre avril et octobre, l'usure militaire républicaine et la chute successive de Bilbao et de Vizcaya, de la Cantabre avec Santander, et finalement des Asturies. Cela était inévitable car, outre la supériorité militaire à terre et face à la faiblesse aérienne républicaine, les insurgés réunirent dans le front nord, selon les chiffres en usage, 80 appareils de la Légion Condor, 70 de l'*Aviazione Legionaria* et 70 autres de l'armée espagnole, parvenant ainsi à une écrasante supériorité aérienne, face à laquelle les efforts déployés par Pedro Goya et les autres pilotes républicains furent vains.

Nous assistons ainsi au bombardement de Guernica par la Légion Condor, qui est resté dans l'histoire militaire comme la plus grande démonstration de terreur aérienne jamais déployée. La première attaque menée à bien par trois trimoteurs Savoia 79 italiens, suivis par quatre vagues de bombardiers JU 52, lâchèrent une association massive de bombes explosives et de bombes incendiaires sur la ville, couverts par une formation d'avions de chasse allemands BF 109 qui mitraillèrent

en Espagne de la force de combat allemande connue sous le nom de Légion Condor (dont le nom de code allemand était *Rügen Winter*). Cette force de combat était formée au départ par des trimoteurs de bombardement Junker JU 52 et des avions de chasse de combat Heinkel HE 51, dont la première base était l'aérodrome de Tablada à Séville, sous le commandement du général Von Sperle. Le contingent aérien disposait de tous les services de maintenance nécessaires et il était renforcé avec de l'artillerie et des chars de combat Panzer I, sous les ordres du colonel Wilhem von Thoma. Le canon antiaérien Flak, de 88 mm, joua un rôle important, et son utilité en tant qu'arme antichar fut découverte en Espagne contre les blindés que l'Union soviétique avait fournis à la République. À partir de cette expérience, ce canon allait devenir l'une des armes les plus efficaces utilisées par l'Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La Légion Condor eut des bases différentes à mesure de la progression de la guerre: tout d'abord à Séville, avant d'utiliser l'aérodrome de La Rasa, près de Burgo de Osma. Elle se servit également d'un aérodrome situé à Cáceres, où Von Thoma établit une base de chars de combat, même si la base logistique et le quartier général allemands se trouvaient à Léon. À la fin du mois d'octobre 1937, Von Sperle fut relevé du commandement de la Légion Condor par le général Helmunth Volkmann.



À mesure que les appareils étaient testés pendant la bataille et avec un feu réel, leurs caractéristiques étaient perfectionnées et leur efficacité augmentée, puis ils étaient remplacés par de nouveaux modèles.

C'est ce qui se produisit avec le Junker 87 A, plus connu sous le nom de Stuka, un avion de chasse ultramoderne qui servait également au bombardement en piqué et dont le premier prototype fut utilisé lors d'un combat en 1937 afin d'introduire des améliorations dans ses caractéristiques de vol et d'attaque. Les équipages de combat alternaient eux aussi pour que le personnel de la Luftwaffe puisse acquérir une expérience pratique dans des conditions de combat réel.

Quant à l'Italie fasciste, elle aida les militaires insurgés avec l'envoi, comme nous l'avons dit, des avions Savoia-Marchetti de bombardement, d'avions de chasse Fiat CR 32 et d'autres appareils, puis d'un important contingent de troupes à terre. Il est estimé que plus de 70 000 soldats italiens luttèrent sur les fronts de bataille espagnols, même si les forces présentes en action ne dépassèrent jamais 50 000. Ils furent regroupés dans le *Corpo Truppe Volontarie (CTV)* sous le commandement du général Mario Roatta. Le CTV disposait de bases logistiques, d'une artillerie, de véhicules légers, de tanks, etc. Par ailleurs, à partir de l'été 1936, Mussolini déplaça une partie de sa flotte de guerre vers l'île de Majorque, qui devint ainsi une base navale italienne permettant de contrôler la Méditerranée. L'aviation militaire italienne (*Regia Aeronautica*) se servit des aérodromes de l'île pour bombarder l'Espagne républicaine. On se souvient encore des raids à répétition sur la côte est de l'Espagne, en particulier sur la ville de Barcelone.

1937, année cruciale de la guerre

Ce deuxième tome commence en novembre 1936, au point culminant de la bataille de Madrid. C'est le moment où nous retrouvons Dieter von Moltke, qui dans la fiction est l'un des principaux pilotes de chasse de la Légion Condor. Dans cette bande dessinée, Dieter pilote le nouveau modèle Messerschmitt BF 109 au-dessus de la capitale espagnole, réalisant ainsi les premiers essais de l'appareil lors d'un combat réel. On y retrouve aussi La Malagueña, la prostituée amoureuse du beau pilote allemand. De l'autre côté, il y a Pedro Goya, prolétaire et mécanicien de l'aviation qui veut devenir, et devient, pilote de guerre au service de la République. Il a été formé dans la république soviétique de l'Azerbaïdjan afin de piloter les Polikarpov les plus modernes. Et au loin, Sofia Rigau, dont Pedro est amoureux.

À partir du mois d'août 1936, les pilotes allemands étaient les maîtres de l'espace aérien. Ils décimèrent les rares appareils républicains qui s'opposèrent à eux, parmi lesquels quelques avions de l'Escuadrilla

la population civile qui tentait de fuir. Nous voyons aussi comment Dieter von Moltke mitraille la population civile sans défense, obéissant aux ordres qu'il a reçus.

Nous assistons ensuite aux « événements de mai » à Barcelone: les actions de répression de la part des légionnaires près de Brunete, les assassinats de personnes âgées, de femmes et d'enfants par les fascistes. L'intervention des Brigades internationales. La chute, ville par ville, jusqu'à la fin du nord républicain. Le retour de Pedro Goya sur le territoire républicain en passant par la France. Les massacres perpétrés par les légionnaires de Franco. Les bombardements de Barcelone, la bataille de Teruel... Et, au milieu de toutes ces morts et de cette tragédie, nous assistons aux retrouvailles de Pedro Goya et de Sofia Rigau, avec une fin inattendue.

La Guerre d'Espagne, prologue de la Seconde Guerre mondiale

Reflet de la réalité, Dieter von Moltke et Pedro Goya sont des pions dans une guerre qui va au-delà du tableau de jeu espagnol. Chacun symbolise l'un des deux mondes qui s'affrontent en Espagne. Chacun lutte pour ce en quoi il croit ou considère juste ou approprié, et aussi pour sa vie. N'oublions pas que Dieter vient de l'aristocratie allemande, dont les racines proviennent des chevaliers teutons qui formèrent la première Prusse et lui conférèrent sa grandeur. En tant qu'héritier d'une longue tradition, Dieter croit en et souhaite la grandeur de l'Allemagne. C'est pour cela qu'il accepte Hitler en tant que solution immédiate à la décadence provoquée par le Traité de Versailles à l'issue de la Première Guerre mondiale. Mais ce n'est pas pour autant que Dieter croit au national-socialisme ni qu'il apprécie les nazis, que la vieille aristocratie germanique croyait pouvoir utiliser afin de maintenir son propre pouvoir. En opposition radicale, Pedro Goya est un ouvrier, un enfant du peuple et, en tant que tel, il lutte tout autant pour la liberté que pour le succès de la révolution en Espagne. Même s'il sait au fond de sa conscience que ce succès est une grande utopie.

La guerre d'Espagne fut bien plus qu'une guerre civile où les Espagnols s'affrontèrent entre eux, tels Cain et Abel, avec deux conceptions du monde radicalement opposées. Ce fut une guerre entre des loyaux et des insurgés, entre des démocrates et des fascistes, entre des puissants et des démunis, entre les militaires et le peuple armé. Il ne fait aucun doute que la vie et l'histoire de l'un et de l'autre, de Dieter et de Pedro, deux héros que tout oppose, recèlent de nombreuses autres histoires au-delà de cette trilogie.

Dans les campagnes d'Espagne et dans les villes, dans les tranchées et sur les fronts de combat, c'est une guerre totale d'extermination qui fut menée. C'est en Espagne que l'on testa les nouvelles armes de guerre, les nouvelles tactiques de combat et, surtout, où l'on confirma l'efficacité et l'importance décisive de l'aviation dans les guerres à venir. L'Allemagne essaya dans le ciel espagnol ses nouveaux modèles d'avions, réalisa les premiers bombardements de saturation sur les objectifs militaires et même sur la population civile. La guerre d'Espagne hérita du pire de la Grande Guerre de 14-18, et elle fut le prologue de la Seconde Guerre mondiale.

Des avions qui devinrent ensuite célèbres dans le ciel d'Europe, comme l'Heinkel, le Stuka et le Messerschmitt, testèrent de nouvelles tactiques de combat aérien en s'affrontant aux nouveaux Polikarpov venus d'URSS. En Espagne, la Luftwaffe révisa et mis au point l'aérodynamique, les moteurs et l'armement de ces nouveaux modèles d'avions, que les techniciens allemands ne cessèrent d'améliorer à partir de l'expérience sur le champ de bataille. Tout cela allait servir et allait être appliqué à partir de 1939 lors de l'invasion de la Pologne, de la guerre en Belgique, en Hollande et en France, lors de la bataille d'Angleterre et de l'occupation du Danemark et de la Norvège. De fait, la guerre d'Espagne donna la mesure exacte de l'importance que devait avoir l'aviation dans les guerres du XXe siècle, de la Seconde Guerre mondiale à la guerre du Vietnam.



Antonio Martin / Marzo 2022

